



Grec ancien – CYCLE 4 – Texte en vers

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἴκτωρ·
ἦ καὶ ἐμοὶ τάδε πάντα μέλει γύναι· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρῳάδας ἑλκεσιπέπλους,
αἶ κε κακὸς ὦς νόσφιν ἀλυσκάζω πολέμοιο·
οὐδέ με θυμὸς ἄνωγεν, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλὸς
αἰεὶ καὶ πρῶτοισι μετὰ Τρῳέεσσι μάχεσθαι
ἀρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἦδ' ἐμὸν αὐτοῦ.
Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
ἔσσεται ἡμᾶρ ὄτ' ἂν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρὴ
καὶ Πριάμος καὶ λαὸς ἐϋμμελίῳ Πριάμοιο.
Ἄλλ' οὐ μοι Τρῳῶν τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσσω,
οὔτ' αὐτῆς Ἑκάβης οὔτε Πριάμοιο ἄνακτος
οὔτε κασιγνήτων, οἳ κεν πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ
ἐν κονίῃσι πέσοιεν ὑπ' ἀνδράσι δυσμενέεσσιν,
ὄσσον σεῦ, ὅτε κέν τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
δακρυόεσσαν ἄγηται ἐλεύθερον ἡμᾶρ ἀπούρας·
καὶ κεν ἐν Ἄργει ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἰστὸν ὑφαίνοις,
καὶ κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηΐδος ἢ Ὑπερείης
πόλλ' ἀεκαζομένη, κρατερὴ δ' ἐπικείσεται ἀνάγκη·
καὶ ποτέ τις εἶπῃσιν ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσας·
Ἴκτωρ ἦδε γυνὴ ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι
Τρῳῶν ἵπποδάμων ὅτε Ἴλιον ἀμφεμάχοντο.
Ὡς ποτέ τις ἐρέει· σοὶ δ' αὖ νέον ἔσσεται ἄλγος
χίτηϊ τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἀμύνειν δούλιον ἡμᾶρ.
Ἄλλὰ με τεθνηῶτα χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτοι
πρὶν γέ τι σῆς τε βοῆς σοῦ θ' ἑλκημοῖο πυθέσθαι.

Homère, *Iliade*, VI, 440-465

Andromaque a supplié Hector de rester près d'elle, sur les remparts de Troie, et de ne pas partir au combat. Leur bonheur ne sera-t-il qu'éphémère ?

Le grand Hector au casque scintillant lui répondit : « Moi aussi, femme, tout cela m'inquiète ; mais affreusement je redoute les Troyens et les Troyennes aux voiles traînants, si, comme un lâche, je fuis le combat. Mon cœur, d'ailleurs, ne m'y pousse pas, car j'ai appris à être brave, toujours, et à combattre au premier rang des Troyens, pour soutenir la grande gloire de mon père et la mienne. Je le sais bien, moi-même, en mon âme et en mon cœur : un jour viendra où périront Ilion la sainte, et Priam, et le peuple de Priam à la forte lance. Mais je m'inquiète moins, pour l'avenir, de la douleur des Troyens, et d'Hécube même, ou du roi Priam, ou de mes frères qui, nombreux et braves, tomberaient dans la poussière sous les coups des guerriers ennemis, que de ta douleur, à toi, quand un Achéen vêtu de bronze t'emmènera, tout en pleurs, mettant fin pour toi aux jours de liberté. En Argolide, sous les ordres d'une autre, tu tisseras la toile, tu porteras l'eau de Messeis ou d'Hypérie, bien à contre-cœur, accablée par la rude nécessité. Et l'on dira, en voyant couler tes larmes : « Voilà la femme d'Hector, qui excellait au combat parmi les Troyens dompteurs de chevaux, quand on se battait autour d'Ilion. » Ainsi l'on dira, et ta douleur sera renouvelée de manquer d'un homme comme moi pour écarter de toi le jour du servage. Mais que je sois mort, et qu'un monceau de terre me recouvre, plutôt que d'entendre tes cris et de te voir entraîner !

Traduction d'Eugène Lasserre
(Homère, *Iliade*, Classiques Garnier, 1955)